

Andreï Kourkov : « Si Poutine meurt, les Russes éliront Poutine n° 2 »



Andreï Kourkov en 2014. (Leemage via AFP)

Le plus grand romancier ukrainien venait de publier son nouveau roman en France quand l'armée russe a commencé à bombarder l'Ukraine. De passage à Paris, il raconte pourquoi Poutine veut une victoire à tout prix, et comment il a vécu les premiers jours des bombardements à Kiev.

L'OBS. Par [Didier Jacob](#)

Publié le [4 avril 2022 à 16h53](#) · Mis à jour le [4 avril 2022 à 17h40](#)

Temps de lecture 5 min

L'OBS. *Comment allez-vous, Andreï Kourkov ?*

Andreï Kourkov. Je reste optimiste. Avec ma femme et mon fils aîné, nous sommes dans l'ouest de l'Ukraine, pas loin de la frontière. J'ai recommencé à voyager. C'est logistiquement compliqué mais on s'adapte. On habite dans un petit appartement qui appartient à une dame âgée qui nous a donné la clé, une relation d'un ami d'un ami d'un ami. C'est très luxueux par rapport aux autres réfugiés qui dorment dans les écoles et les universités. Ma femme et mes fils aident les réfugiés. Elle est Anglaise, je suis le seul Ukrainien de la famille. Souvent, nos fils ramenaient des réfugiés pour la nuit et dormaient par terre. La vie continue. Tous les Ukrainiens ont été traumatisés mais c'est maintenant la réalité et il faut l'accepter. La situation n'est pas complètement noire, il y a l'espoir que l'Ukraine résiste jusqu'à la fin et que l'armée russe ne gagne pas la guerre.

Vous vous souvenez de la première nuit de bombardement ?

Oui, ma femme et moi étions à Kiev. Nous avons été réveillés par les explosions à 5 heures du matin le 24 février. Il y a eu un silence très tendu pendant une heure. Puis, à 6 heures, de nouvelles explosions. C'est ainsi que la guerre a commencé.

« J'ai conduit pendant 22 heures sans m'arrêter »

Vous avez compris tout de suite ?

Je pensais qu'il y aurait une guerre dans le Donbass. Mais Kiev bombardée, c'était le début de la guerre totale. Nous sommes restés dans la ville une nuit de plus chez une amie, une écrivaine anglaise qui habitait près de chez nous. Puis nous sommes partis dans notre maison de campagne, à 90 kilomètres de Kiev. Là, c'était tranquille, mais on m'a dit que si les tanks russes arrivaient de Biélorussie, ils passeraient par notre village. On a donc décidé de repartir vers Lviv. J'ai conduit la voiture pendant vingt-deux heures sans m'arrêter. Les embouteillages étaient incroyables sur toutes les routes. Et en vingt-deux heures, on n'a pas réussi à couvrir 400 kilomètres. On avançait de 60 kilomètres, on dormait deux heures, le lendemain on repartait.

On a retrouvé nos enfants qui étaient à Lviv, puis on a décidé de repartir vers la frontière pour que ma fille puisse aller à Londres car elle habite en Angleterre. Ça a duré encore deux ou trois jours, mais elle a réussi à traverser la frontière slovaque. J'ai proposé à ma femme et à mes fils d'aller à Londres mais ils n'ont pas voulu partir. Par solidarité, et parce que si on part maintenant, on montre qu'on a peur. On n'a pas peur, si ce n'est pour nos enfants. Pour passer la frontière, il y avait une telle queue de voitures qu'il fallait attendre cinq jours pour traverser. Quelques jours après, des gens qui pensaient s'enfuir ont décidé de rester dans l'ouest de l'Ukraine et d'attendre. Les rues de Kiev sont vides, il n'y a pas de voitures, personne. Mais si ça continue à s'améliorer, j'espère qu'on pourra rouvrir les théâtres. Bien sûr, beaucoup de comédiens sont partis. Mais les gens ont besoin de vie culturelle maintenant. Pour l'esprit, c'est très important.

L'Ukraine a gagné contre les Russes dans cette première phase de la guerre. Qu'est-ce que ce pays doit craindre maintenant ?

La Russie va attaquer avec plus de force. Ils ont rassemblé 160 000 soldats près de Voronej. Ils se préparent pour une nouvelle agression. Les Russes veulent gagner leur guerre pour le 9 mai, qui est leur fête de la victoire contre les nazis. Je pense qu'il y aura une escalade des bombardements dans toutes les régions d'Ukraine. Peut-être même avec des armes chimiques ou biologiques. Dans la tête des Russes, ils ne peuvent pas perdre. Quatre-vingts pour cent des Russes soutiennent Poutine. Et s'il meurt, ils voteront pour Poutine n° 2, puis Poutine n° 3, car il n'y a pas d'espace pour la démocratie. Les Russes n'apprécient pas la liberté. Ils veulent avoir un tsar qui reste au pouvoir vingt, trente ans. Pour eux, c'est un signe de stabilité.

Dans votre roman, vous racontez la guerre du Donbass de manière très réaliste. Vous avez été sur place pour reconnaître le terrain ?

J'y suis allé avant la guerre et j'y suis retourné trois fois après. Je n'ai pas visité la vraie zone grise, mais des villages qui sont sur la ligne de front. J'ai parlé avec des gens qui habitent là. Je pense avoir réussi à recréer des personnages typiques de cette région. Pour les réfugiés du Donbass, ce livre est devenu très important et on m'a demandé de l'adapter en pièce de théâtre. Cette pièce a eu un prix. Et beaucoup de réfugiés sont venus à Kiev pour la voir et ils se retrouvaient dans un café après pendant quelques heures. Ça me touchait parce que ces gens venaient me voir, ils avaient besoin de parler. Aujourd'hui, la zone grise que je décris est

détruite et occupée. Les mêmes généraux russes qui avaient détruit Alep en Syrie ont détruit ces villages. J'ai peur qu'il n'y ait plus beaucoup de gens vivants aujourd'hui dans ces endroits.

[Ludmila Oulitskaïa contre la guerre en Ukraine : « Le destin du pays est dirigé par la folie d'un seul homme »](#)

« Politiquement, Poutine est déjà mort »

Vous êtes l'un des écrivains ukrainiens les plus connus. Vous êtes sollicité constamment pour intervenir dans les médias. Comment vivez-vous cette situation ?

Oui, j'écris beaucoup d'articles pour la presse. Je suis en contact avec beaucoup de gens et j'essaie de m'informer au maximum sur ce qui se passe. Mais j'ai un peu diminué, parce que si je donne des interviews, je ne peux pas écrire. Et écrire est pour moi plus important que parler aux journalistes. J'étais en train de travailler à un roman mais j'ai arrêté. Je ne peux pas me concentrer sur des choses imaginaires. Quand on écrit un roman, on est présent dans la fiction et après on revient dans la vie réelle. Mais en ce moment, j'ai peur de quitter la vie réelle. Chaque trente minutes, j'ai besoin de regarder les nouvelles sur internet, de comprendre ce qui se passe. Je ne peux pas m'absenter de la réalité.

Le président Zelensky s'est révélé lors de ces événements. Comment est-il perçu en Ukraine ?

Je crois qu'il a la même aura qu'à l'Ouest car son comportement a été très positif. Ce qui est essentiel, c'est qu'on voit que l'Etat fonctionne. Le Parlement travaille, l'armée résiste, l'économie se maintient. Sans président, ça ne marcherait pas. Zelensky n'était pas populaire parmi les intellectuels avant la guerre, mais tout le monde le soutient aujourd'hui. Je n'avais pas voté pour lui, mais je le trouve très efficace.

Pour vous, Poutine va aller au bout ?

Oui. Il n'a rien à perdre. La guerre finira seulement s'il meurt. Politiquement, il est déjà mort. Il est prêt à sacrifier des milliers de soldats et d'officiers russes pour une victoire qu'il n'obtiendra pas. Car, moralement, l'Ukraine a déjà gagné.